

ne lui donnoient pas moins d'embaras , parce-qu'elles scandalisoient les Peuples. Du tems de la Reine Isabelle on avoit arrêté plusieurs Personnes , par ordre du Saint Office de l'Inquisition , pour crime d'héresie, d'impiété, ou d'apostasie. Les Criminels avoient été jugez ; ils avoient refusé leurs Juges , les Sentences étoient suspenduës: on produisoit des témoins qui justifioient les accusés, & d'autres qui accusoient une partie de la Noblesse de Castille & d'Andalousie. Le dessein étoit de mettre de la confusion dans cette Justice , par le grand nombre des gens qu'on chargeoit, ou qu'on déchargeoit, de décrier les Juges, de troubler l'ordre des affaires, & des procédures, & de rendre cette Jurisdiction odieuse. Le Roy Philippe qui n'avoit pas été élevé dans ces usages, & qui ne faisoit pas grand cas de ce Tribunal, avoit donné lieu à ces desordres. Ceux qui favorisoient les coupables, se fortifioient tous les jours, & comme ils étoient riches & accreditez, ils corrompoient Grands & Petits par leur argent & par leurs cabales.

L'AN

1507.

*Zurit.**Annal.**Arag.**c. 29.**lib. 37.**tom. 6.*

De-là vinrent les plaintes qu'on fit
L'AN contre l'Archevêque de Seville qui
1507. exerçoit la charge de Grand-Inquisi-
teur. La ville de Cordoüe lui de-
manda justice contre Luzéro, qu'il
avoit fait Commissaire du Saint Offi-
ce. Ce Prélat ayant voulu prendre
du tems pour être informé de sa con-
duite, le Peuple s'émût, on enfonça
les portes de l'Inquisition, on mit
les Prisonniers en liberté, & tout le
Royaume prit parti pour les uns ou
pour les autres. Ximenés regarda
cette affaire comme une des plus im-
portantes, & qui pourroit avoir de
plus grandes suites. Le Connestable
& le Duc d'Albe, firent instance au-
près du Pape & auprès du Roy, pour
faire révoquer la Commission de
l'Archevêque de Seville, & pour la
remettre entre les mains de l'Arche-
vêque de Tolède.

La présence de Ferdinand deve-
noit tous les jours plus nécessaire.
Les lettres pressantes que Ximenés
lui écrivoit, & plus encore la crainte
qu'il eût d'être prévenu par Maxi-
milien, l'obligèrent enfin de partir.
Comme il étoit habile & attentif à

ses affaires, il mit ordre à tout avant son départ. Il envoya des Ambassadeurs au Pape pour lui rendre hommage du Royaume de Naples, & pour lui offrir tous les secours dont il pouvoit avoir besoin, pour se maintenir dans la possession des Etats de Boulogne, que Sa Sainteté venoit de recouvrer. Par complaisance pour Loüis X I I. il entra dans la Ligue contre les Venitiens, il offrit ses services au Maréchal de Chaumont Gouverneur du Milanois, & parce que les Genoïs avoient déplü au Roy Tres-Chrétien, il défendit dans tout le Royaume de Naples & de Sicile, qu'on leur fournît ni blez ni autres commoditez pour la vie. Il prit même des mesures de loin avec les Cardinaux, au cas que le Saint Siége vint à vaquer. Il ne lui restoit qu'une inquiétude. Le Roy de France par un article du dernier Traité fait avec lui avoit donné pour dot à la Reine Germaine sa Nièce la partie du Royaume de Naples qui lui appartenoit : Ferdinand auroit bien voulu qu'il en eût fait une cession & une renonciation entière à lui & à ses Successeurs.

L'AN
1507.
Zurita
Annal.
Arag.
l.7.c.48.
t.6.

Il fit dire au Cardinal d'Amboise premier Ministre du Roy Tres-Chrétien, Qu'il ne desiroit rien tant que de pouvoir établir une amitié & une union perpetüelle & indissoluble avec la France pour le repos des deux Couronnes, & pour le bien général de la Crétienté : Que rien n'y pouvoit tant contribüer que l'exaltation d'un homme-de-bien comme lui au souverain Pontificat : mais qu'encore que sa grande passion fut de le voir dans la Chaire de Saint Pierre, il seroit difficile de l'y élever, si l'on ne redressoit certains articles, qui déplaisoient aux Cardinaux ses sujets & ses amis. Qu'il fist connoître au Roy son Maître que le Royaume de Naples appartenoit par droit de succession & d'héritage à la Maison d'Aragon ; Que les partages & les prétentions différentes étoient des sources de discorde pour l'avenir. Que les enfans qu'il espéroit que Dieu lui donneroit de la Reine, auroient l'honneur d'être de son sang & par conséquent éternellement attachez à la France : Que François de Valois Duc d'Angoulesme qui devoit succeder à

la Couronne, n'auroit pas pour eux la même considération que Loüis, parce-qu'ils ne lui toucheroient pas de si près ; Que ce seroit une œuvre digne d'un Roy Tres-Chrétien d'ôter toute occasion de guerre & de mesintelligence entre leurs Maisons, & d'affermir entr'eux une bonne paix, qui passât même à leurs Descendans. Il offroit de constituer à la Reine, & après elle à ses enfans dix-mille florins de pension, & de donner au Roy & à ses heritiers cinq-cens-mille ducats, outre ceux qui étoient portez par le Traité. Mais ses sollicitations furent inutiles. Le Roy étoit entré en quelque défiance depuis-que dans les États tenus à Naples, Ferdinand avoit fait prêter le serment à la Reine Jeanne, & non pas à la Reine Germaine.

Le dernier coup qu'il fit, fut de déposséder le Grand Capitaine. Il le soupçonnoit d'avoir eû dessein de s'emparer du Royaume de Naples, ou de l'avoir voulu garder avec le secours de l'Empereur, comme une dépendance de la Couronne de Castille, pour le remettre à l'Archiduc

L'AN

1507.

Charles. Il se plaignoit de la dissipation qu'il avoit faite de ses finances, & de l'autorité souveraine avec laquelle il avoit disposé des Charges de l'Etat, soit dans la Paix, soit dans la guerre. Il resolut de le ramener avec lui en Espagne, & de couvrir l'injustice qu'il lui faisoit de toutes les apparences d'honneur imaginables. Il fit dresser pour cela un Acte public qui contenoit un Eloge magnifique de ce grand-Homme, une protestation solennelle des obligations qu'il lui avoit, & un témoignage authentique qu'il vouloit rendre de sa fidelité & de sa valeur, à tous les Princes & à tous les Peuples non-seulement du siecle présent, mais encore de tous les siecles avenir. Avec toutes ces loüanges il lui ôta la Vice-royauté, & mit en sa place D. Jüan d'Aragon son cousin, Comte de Ribagorça.

Après cela le Roy Catholique partit de Naples avec seize Galères & grand nombre de Navires, où il avoit embarqué ses Troupes. L'heureux succès de son expédition, les applaudissemens de toute l'Italie, les Non-

ces que Jules II. lui avoit envoyez pour le féliciter, l'alliance qu'il avoit faite avec la France ; toute cette gloire lui faisoit oublier les affronts qu'il avoit reçûs en Espagne. Loüis Ferrier qui faisoit les fonctions d'Ambassadeur auprès de la Reine, représenta à cette Princesse qu'il étoit à propos d'ordonner des Processions & des prières publiques pour l'heureuse arrivée du Roy. Elle lui répondit *Je le veux bien. Mais le Roy mon Pere quitte ses Etats qui sont paisibles, pour venir gouverner les miens qui sont en désordre. C'est une action d'un grand mérite. Quiconque a cette charité n'a pas grand besoin de prières. Dieu le protégera & le conduira.*

L'AN
1507.

Petr.
Mart.
Epist.
351.
lib. 20.

Ce Prince s'arrêta quelque tems à Savonne, où le Roy de France se rendit sous prétexte de voir la Reine sa Nièce. Ce fut-là que les deux Rois, qui n'avoient auparavant traité de leurs affaires que par leurs Ministres, s'expliquèrent eux-mêmes dans cette célèbre entrevûe où ils n'eurent pour témoins que le Grand Capitaine, & Antoine Palavicin Légat du Saint Siège. Les Rois se se-

parèrent fort satisfaits l'un de l'autre,
 L'AN & Ferdinand s'étant rembarqué, arri-
 1507. va quelque tems après à Valence.
 Pierre Navarre Comte d'Olivet qui
 s'étoit aquis beaucoup de réputation
 dans les guerres d'Italie, avoit déjà
 débarqué dans le même Port l'armée
 qu'il ramenoit de Naples en qualité
 de Capitaine général, & le bruit de
 la venüe du Roy s'étoit répandu
 dans toute l'Espagne.

Tous les Seigneurs accoururent in-
 continent de ce côté-là, avec tant de
 témoignages de joye & d'amitié,
 qu'on eût dit qu'ils ne croyoient pas
 l'avoir offensé, & il les reçût avec
 tant de civilité & de caresses, qu'on
 eût dit qu'il avoit oublié les injures
 qu'ils lui avoient faites. La joye de se
 revoir le Maître dans la Castille dissi-
 pa ses ressentimens; le besoin qu'il
 avoit des Castillans pour affermir sa
 conquête de Naples, fit qu'il les mé-
 nagea plus qu'il n'avoit fait, & l'expé-
 rience du passé lui fit prendre plus de
 précaution pour l'avenir. Il gagna les
 principaux, donna des charges qui
 vaquoient à ceux mêmes dont il
 n'étoit pas satisfait, & leur persuada

Petr.
Martyr
Epist.
 351.
lib. 20.

à tous , que non-seulement il leur pardonnoit sincèrement , mais qu'il ne se souvenoit plus de leurs fautes. Aussi les engagea-t-il si bien à les réparer par leur attachement , & par leurs services , qu'il en devint plus absolu.

L'AN
1507.

Il ne refusoit pas même de voir D. Manuël qui lui avoit suscité tant de fâcheuses affaires, & se contentoit que le Duc de Najare voulut lui répondre de sa conduite ; mais Manuël qui connoissoit l'humeur de Ferdinand, & qui d'ailleurs avoit sujet de s'en défier , aima mieux se retirer dans les Pais-bas , & vivre sans employ auprès de l'Archiduc Charles, que de demeurer sous la puissance d'un Maître qu'il avoit outragé & qui avoit le tems & le pouvoir de s'en vanger. Ce fut en cette occasion que le Roy recevant les complimens & les excuses des Grands-d'Espagne, & disant à l'un d'eux qu'il avoit autrefois aimé & favorisé, *Qui auroit j'amaïs pensé que vous m'eussiez abandonné pour prendre le parti de Philippe ?* il lui répondit, *& qui auroit jamais pensé qu'un Roy déjà dans l'âge comme vous , eust vescu*

L'AN
1507.

*plus long-tems qu'un Roy jeune comme
lui ?*

Dés que la Reine eût appris que le Roy son Pere arrivoit , quoy-qu'elle n'eût donné aucune marque de joye, elle proposa d'aller au-devant de lui jusqu'aux frontières de Castille ; mais l'Archevêque l'en empêcha selon les ordres qu'il avoit reçûs de Ferdinand. Elle ne laissa pas de partir & d'aller jusqu'au bourg de Tortolés où elle s'arrêta. L'accident qui lui étoit arrivé la nuit d'auparavant l'avoit fort incommodée. Le feu s'étoit pris à la Chapelle où l'on avoit posé le Corps de son Mari , & l'on avoit eû peine à le sauver de l'incendie. Elle s'étoit levée, avoit fait porter le Cercueil dans sa maison & l'avoit gardé jusqu'au lendemain avec de grandes inquiétudes.

Zurita
Annal.
Arag.
c.7. l.8.
4.6.

Ferdinand à son arrivée ne la trouva pas connoissable : il l'embrassa avec beaucoup d'affection, & la pitié s'étant jointe à la tendresse paternelle , les larmes lui vinrent aux yeux. Elle de son côté parut un peu émûë, & donna quelque signe de joye. Ils s'entretinrent long-tems ensemble en

présence de Ximenés seulement; après
 quoy on fit entrer les Courtifans.

L'AN
 1507.

Le Roy pria sa Fille de lui marquer
 le Lieu, où elle vouloit aller avec la
 Cour, elle lui répondit avec respect :

Les Filles doivent obéir à leurs Peres. Sur-

Petr.

quoy Ferdinand ayant repliqué,

Martyr

Qu'elle étoit sa Fille, mais qu'elle étoit pro-

epist.

priétaire & Maîtresse du Royaume, on dé-

363.

lib. 20.

termina d'aller à Sainte Marie del

campo, parce-qu'il y avoit abondan-

ce de toutes choses, & qu'on s'étoit

apperçû que cette Princesse avoit

quelque inclination pour ce lieu-là.

Le Roy partit le matin, mais la Rei-

ne ne voulut marcher que la nuit, à

son ordinaire, avec ce triste appareil,

& ce Char lugubre qui portoit le

Corps de son Mary. Ferdinand de-

peur de la fatiguer alloit à petites

jours, & quoy-qu'il fist un accüeil

agréable à la Noblesse qui venoit de

tous côtez au-devant de lui, il affecta

dés qu'il fut entré dans la Castille,

un air de vainqueur & de conque-

rant. Les Gardes à cheval, & les

Rois-d'armes avec leurs Masses le

précedoient, & trois mille soldats de

vieilles Troupes que Navarre con-

Zurita

Annal.

Arag.

l. 8. c. 7.

tom. 6.

— L'AN
1507. duisoit, marchoient à quelques lieües de lui, dans une grande discipline.

Il recevoit avec une sage fierté les soumissions qu'on lui faisoit sur son passage, voulant par les cérémonies & par la Majesté de son entrée reparer la honte de sa sortie, & se satisfaire lui-même, en montrant qu'il venoit avec un pouvoir souverain, plutôt comme Roy, que comme Gouverneur du Royaume.

Ce Prince pendant son séjour en Italie avoit eü beaucoup de correspondance avec le Pape Jule II. & lui avoit demandé avec instance, le Chapeau de Cardinal pour Ximenés, lui faisant connoître que c'étoit un Homme d'un mérite extraordinaire, que ses vertus avoient élevé à la première dignité du Royaume, & d'une grande autorité en qualité de Primat d'Espagne; assurant de plus sa Sainteté qu'il feroit honneur à l'Eglise, & qu'il avoit un respect très-sincère pour le Saint Siège. Le Pape accorda volontiers le Chapeau qu'on lui demandoit pour l'Archevêque, avec le titre de Cardinal d'Espagne, que Dom Pedro Gonzalés de Mendoza avoit

avoit déjà eû ; & le Roy étant arrivé, avoit une grande passion de lui donner solennellement les marques de sa dignité ; mais la Reine s'y étoit toujours opposée, disant *Qu'il n'étoit pas séant dans l'état où elle étoit, qu'on fist en sa présence aucune cérémonie joyeuse.* L'AN 1507. Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 3. *Que si le Roy avoit cela si fort à cœur, il pouvoit aller avec la Cour dans quelque bourg du voisinage, & faire à l'Archevêque toutes les fêtes & tous les honneurs qu'il méritoit : Qu'elle se chargeoit de fournir des tapisseries d'or & de soye, & tout ce qui seroit nécessaire pour honorer la cérémonie.*

Quoy-que le Roy eût regret que cette action qu'il se piquoit de rendre célèbre, se passât dans un petit Lieu, il fallut s'accommoder à la fantaisie de la Reine. On fit venir de Palencia le Nonce du Pape, qui se rendit incontinent à la Cour. Il arriva que le Roy étant allé rendre visite à l'Archevêque, & demeurant assez longtemps avec lui, on apporta à ce Prélat son habit rouge, le Roy voulut le voir habiller, & le conduisit ensuite à l'Eglise. La civilité de l'un étoit si grande, & le mérite de l'autre

L'AN 1507. si estimé, qu'on ne s'étonnoit pas que Ferdinand rendit cét honneur à l'Archevêque, ni que l'Archevêque le reçût. La Cérémonie se fit à Mahamud où le Roy se trouva avec toute la Cour; le Nonce y dit la Messe, & tout s'y passa avec beaucoup de joye & de magnificence. Après quoy le nouveau Cardinal envoya donner part au Chapitre de Toledé de l'honneur que le Pape lui avoit fait, & ordonna des Prières dans tout son Diocèse, pour demander à Dieu que ce fût pour le bien de l'Eglise & pour son propre salut.

Alvar. Gomez Il reçût aussi en même-tems les Provisions de la Charge de Grand *ibid.* Inquisiteur, qui lui furent expédiées, *Eug. de Roblés* sur la démission qu'en avoit fait l'Archevêque de Seville. Ce Tribunal du *vid. del Card.* Saint Office fut établi en Espagne l'an 1477. les Rois Ferdinand & Isabelle l'instituèrent & s'en déclarèrent les Protecteurs; & les Papes l'autorisèrent. Cette Jurisdiction fut appelée *Inquisition*, parce-que sa fin étoit la recherche & la punition des Héretiques, des Apostats, & de tous ceux qui combattoient ou qui corrom-

poient la Religion de Jesus-Christ. F. Thomas de Torquemada de l'Ordre de Saint Dominique, Prieur du Couvent de Sainte Croix de Segovie en fut l'auteur. Il avoit été Confesseur d'Isabelle dès son enfance, & lui avoit fait promettre, que si Dieu l'élevoit un jour sur le Trône, elle feroit sa principale affaire du châtement & de la destruction des Hérétiques; lui remontrant que la pureté & la simplicité de la Foy Catholique, étoit le fondement & la baze d'un Regne Chrétien, & que le moyen de maintenir la paix dans la Monarchie, c'étoit d'y établir la Religion & la Justice.

L'AN
1507.

Quand elle eût épousé Ferdinand, ce bon Religieux leur représenta l'un & à l'autre, que la licence des mœurs & le libertinage croissoient tous les jours; Que le mélange des Chrétiens avec les Juifs & les Maures, pervertissoit la foy & la piété des Peuples; Qu'il étoit nécessaire de faire une exacte recherche des erreurs & des impietez du tems, & de remettre la discipline dans sa vigueur. Que les Evêques, à qui par le

Zurita
Annal.
Arag.
lib. 20.
c. 40.
tom. 6.
Mariana
na hist.
Hisp.
c. 18.
lib. 24.

L'AN
1507.

droit ancien, cette censure appartenoit, ne procedoient que par voye d'anathêmes & de punitions spirituelles; Que pour arrêter ces déreglemens extrêmes, il falloit des remèdes plus violens & plus sensibles; & que la plus grande & la plus importante de toutes les affaires, qui est celle qui regarde Dieu & la Religion, demandoit un Tribunal particulier plus souverain & plus sévère que les autres. Il alleguoit l'exemple de Saint Dominique, & de Saint Vincent Ferrier, qui avoient été grands persecuteurs des Herétiques. Les Rois furent touchez de ces remontrances, que le Cardinal de Mendoza appuya encore de ses raisons & de son credit; & peu de tems après ils obtinrent du Pape une Commission Apostolique d'Inquisiteur général de Castille & de Leon, pour le même F. Thomas de Torquemada, avec pouvoir d'envoyer, selon les occasions, des Commissaires en divers lieux.

On fit la recherche de ceux qui judaïsoient, qui professoient ou qui enseignoient des hérésies, qui n'avoient

point de Religion, ou qui avoient quitté la véritable. On les brûloit si le crime & le scandale étoient considérables; sinon, on les condamnoit aux prisons, aux amandes, à la confiscation des biens. On offrit d'abord le pardon à tous ceux qui voudroient se reconnoître & recevoir l'absolution canonique; & dans cette première Inquisition, il y eût dix-sept mille personnes qui furent reconciliées à l'Eglise; deux mille qui furent brûlées, & le nombre des fugitifs fut encore plus grand. Les Peuples eurent quelque peine à s'accoutumer à cette nouvelle forme de Droit & de procédures où les enfans étoient punis pour les pechez de leurs peres, où l'accusateur ne paroissoit point, où les témoins n'étoient ni déclarez ni confrontez, & où la peine de mort étoit trop légèrement decernée. Mais on leur fit entendre que les Loix de l'Eglise changeoient selon les tems; que la liberté de pecher croissant, il étoit juste que la sévérité du châtimement fût plus grande; & que ceux-là étoient indignes de la vie qui violoient la Religion de Jesus-Christ,

— & les saintes pratiques des anciens
L'AN Peres.

1507. Le Pape approuva ces règles, révoqua les commissions des Inquisiteurs établis dans le Royaume de Valence, & envoya ses Lettres Apostoliques au P. Thomas de Torquemada, sans vouloir pourtant s'obliger à ne prendre pour ce Ministère que des Religieux de Saint Dominique. D'abord on avoit tiré de grands avantages d'une si sainte Institution, mais on éprouva dans la suite, que comme cette juridiction étoit très-importante & très-absolüe, il falloit commettre aussi pour l'exercer, des Personnes d'une vertu solide & d'une grande autorité; ce qui fit que Ferdinand jetta les yeux sur Ximenés.

Zurita
Annal.
Arag.
l.8. c.5.
2.6. On murmura dans le Royaume de ce que le Roy se mêloit de changer le Gouvernement Ecclesiastique, & de ce qu'il dépouïloit l'Archevêque de Seville qu'il devoit honorer à cause de sa piété & de l'attachement qu'il avoit eû à son service, pour gagner l'Archevêque de Toledé dont il avoit besoin en ce tems-là. Mais ces deux Prélats vécurent toujours

dans une grande intelligence, l'un se démit de la Charge pour montrer sa modération, & l'autre l'accepta pour satisfaire son zele.

L'AN
1507.

Ximenés voulant s'aquiter dignement de cet employ, distribua d'abord ses Commissions à des gens sans passion & sans intérêt. Il fit arrêter Luzero, qui avoit été cause par ses indiscretions & par ses violences, des seditions de Cordoüe; il envoya sur-tout dans toutes les Eglises d'Espagne des Instructions publiques & des Formules de la conduite que devoient tenir les nouveaux Convertis, leurs Enfans & leurs Domestiques dans les pratiques de la Religion; de la manière dont ils étoient obligez d'assister aux Saints Mystères; des soins qu'il falloit prendre pour les instruire, & pour les élever comme par degrez à la Foy Chrétienne, & des soins qu'ils devoient avoir eux-mêmes de s'abstenir des cérémonies des Juifs & des Mahométans, & d'autres superstitions, pour chacune desquelles il marquoit les peines. Car pour les juremens & les

*Petr.
Martyr
lib. 21.
Epist.
393.*

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.*

L'AN 1507. blasphèmes, comme il y avoit des Loix très-sévères déjà faites par les Rois, il se contentoit de dire, que Ceux qui seroient surpris dans ces crimes, éprouveroient aussi son indignation.





HISTOIRE

DU

CARDINAL

XIMENÈS.

LIVRE TROISIÈME.



ERDINAND après avoir
 passé un mois entier avec la
 Reine sa Fille, resolut d'al-
 ler à Burgos pour s'y faire
 recevoir, & pour établir sa Regence.
 Il n'étoit pas de sa dignité d'aller
 avec elle de village en village, la
 Cour en étoit incommodée, & les
 affaires ne se faisoient point. Cette
 Princesse ayant appris la resolution
 du Roy, lui témoigna le déplaisir
 qu'elle en avoit, & le pria de lui per-

L'AN
1508.

mettre au-moins de demeurer à Arcos avec la bière de son Mary, parcequ'elle ne pouvoit se résoudre à rentrer dans la Ville où il étoit mort. Le Pere condescendit à la foiblesse de sa Fille, & mena le Cardinal Ximenes avec lui à Burgos, où ils concertèrent ensemble les moyens de remettre dans les affaires, l'ordre que le Regne de Philippe avoit entièrement renversé. Pour adoucir un peu la solitude de la Reine, il fit venir auprès d'elle, la Reine Germaine son Epouse qu'il avoit laissée à Valence. Les idées qu'on avoit voulu donner autrefois à cette Princesse, de sa Belle-Mere, étant effacées, elle souhaita de la voir; elle se leva avec grand respect à son arrivée, lui demanda sa main à baiser, & l'honora depuis comme sa Mere.

Après-que le Roy eût été reconnu à Burgos pour Régent & Administrateur du Royaume, avec une approbation universelle, il partit pour aller punir la rebellion de D. Hernand de Cordoïe Marquis de Pliégo. C'estoit un Seigneur d'un naturel prompt & ardent, Chef d'une des premières

L'AN
1508.

*Petr.
Martyr
epist.
363.
lib.20.*

Maisons d'Espagne, & Neveu du Grand-Capitaine. Le Roy qui avoit recherché l'amitié des Grands de Castille, n'avoit ni écrit, ni fait parler à celui-ci. Ce mépris l'offensa, & son orgueil le flatant d'une puissance imaginaire, il crut être en état de faire sentir à son Maître qu'il méritoit d'être ménagé comme les autres, & que n'étant pas regardé comme un Amy utile, il pouvoit devenir un Ennemi dangereux. Il se ligua avec une partie de la Noblesse d'Andalousie, & prit la première occasion qui se présenta pour faire éclater son ressentiment.

Une Troupe de seditieux ayant fait quelque desordre dans Cordoüe, le Magistrat ordonna qu'on arrêtât les plus coupables. Ils furent pris; & comme on les conduisoit en prison, les gens de l'Evêque de Cordoüe les enlevèrent des mains des Officiers de la Justice. Cette action scandalisa tout le voisinage, & les plaintes en furent portées jusqu'au Roy, pendant qu'il étoit à Burgos. Le Roy envoya le Prevost Gomés de Herrera avec quelques Archers pour informer

L'AN
1508.

Zurit.
Annal.
c. 20
21 lib 8
tom. 6.

L'AN
1508.

de la rebellion ; & afin-que cette procédure se fist avec plus de liberté, il enjoignoit au Marquis de Pliégo, & à D. François Pacheco son Cousin de sortir de la ville , dans le tems de l'instruction, & du jugement de cette affaire. Le Marquis bien-loin d'obéir, commanda lui-même au Prevost de se retirer, le renferma la nuit dans sa Maison , & le fit conduire le lendemain dans le Château de Montille, d'où il le chassa en-suite ignominieusement. Après cette démarche, il leva des Gens-de-pié & de-cheval dans toutes ses Terres , les fit entrer dans Cordoüe , posa des corps-de-garde à toutes les portes sous pretexte de certains bruits de peste qui s'étoient répandus en ces quartiers-là , & allarma si fort les habitans, que se croyant tous condamnez à mort , ils résolurent de défendre leur vie.

Cette révolte irrita le Roy. Il étoit nécessaire dans ces commencemens d'arrêter le cours des mauvais exemples ; Hernand étoit retombé plusieurs-fois dans la même faute , & il falloit lui ôter l'espérance de l'impunité ; il y avoit une Ligue entre lui,

& la Noblesse du Pais qu'il étoit à-propos de rompre, & l'on n'étoit pas fâché de donner encore de nouveaux chagrins au Grand-Capitaine. Ferdinand résolut d'aller en personne à Cordoüe, pour châtier ce Rebelle, & maintenir l'autorité de la Justice. Il commanda à tous les Seigneurs de le suivre. Les Peuples d'Andalousie, & les Chevaliers de Calatrave eurent ordre de prendre les armes. Il assembla toute l'Infanterie & toute la Cavalerie qu'il avoit auprès de lui ; & pour marquer son indignation, il fit publier une Ordonnance au nom de la Reine, portant que les Peuples des environs de Seville depuis l'âge de vingt-ans jusqu'à soixante, eussent à prendre les armes, ou à monter à cheval, pour suivre le Roy qui alloit châtier le Marquis de Pliégo.

Le Grand-Capitaine qui suivoit la Cour fut sensiblement touché du malheur de son Neveu. Il lui confia de venir se jeter aux piez du Roy, pour implorer sa clemence, & lui écrivit ce peu de paroles : Mon Neveu, tout ce que j'ay à vous dire sur la faute que vous avez commise, c'est

*Mariana
na hist.
Hisp.
lib. 29.
c. 13.
Zurita
Annal.
Arag.
l. 8. c. 214*

L'AN 1508. *que vous veniez incessamment vous mettre entre les mains du Roy : si vous le faites ainsi , vous serez châtié ; si vous ne le faites pas , vous êtes perdu.* Il supplia Sa Majesté de faire grace à ce jeune-homme , l'assûra plusieurs fois de son obéissance , & la fit ressouvenir de D. Alonse d'Aguilar son Pere , qui étoit mort comme un Heros en combattant contre les Maures , pour son service. Ferdinand s'excusant sur la nécessité de faire un exemple , ce Grand-Homme lui répondit *Tout le monde, Seigneur, est résolu de vous servir , & vôtre autorité se trouve si bien établie , que vous n'avez besoin ni de satisfaction pour le passé , ni de remede pour l'avenir.* Tous les Grands tâchèrent d'appaiser la colére du Roy , le Duc d'Albe même lui envoya son Fils pour cela ; mais ils ne furent point écoulez.

Le Cardinal Ximenés se trouvant alors à Tordefillas, alla à Valladolid rendre visite au Grand-Capitaine, qui se plaignit à lui de la sévérité excessive de Ferdinand, & sur-tout de cette convocation inusitée des Peuples de Seville , d'autant-plus que le Marquis étoit prêt de se jeter aux piez

de Sa Majesté, quand elle passeroit par Alcalá-de-Henarés. Le Cardinal lui répondit que ce n'étoit pas-là une satisfaction suffisante, qu'il falloit que son Neveu remit toutes ses Places entre les mains du Roy comme des gages de sa fidelité & de son obéissance, & qu'il comprit qu'à-moins de cela ni Grands ni Petits ne pouvoient le garantir de la sévérité des Loix, parce-que ce n'étoit pas tant l'affaire du Roy, que celle de la Reine & du Royaume.

L'AN

1508.

Zurit.

Annal.

c.22.

lib.3.

tom.6.

Le Marquis informé de la colere implacable de Ferdinand, vint à Tolède suivant le conseil de son Oncle, avec toute sa famille pour se jeter aux pieds du Roy, mais ce Prince ne voulut pas le voir, & lui fit dire qu'il remît promptement ses Châteaux, & qu'il se tint à cinq lieües de la Cour. Alors le Grand-Capitaine envoya Alonso Alvarés au Roy avec un mémoire de tout le bien de son Neveu, & sur-tout des Places qu'il possedoit, avec ordre de lui dire, *Voilà, Seigneur, le fruit du mérite de nos Ayeux. C'est le prix du sang de ceux qui sont morts; car nous n'oserions vous prier*

L'AN
1508.

de compter pour quelque chose, les services des vivans. Il fallut obéir, & remettre le Château de Pliégo à Ruys de Figueroa, & les autres Places aux personnes qui furent nommées pour les recevoir.

Ferdinand partit de Toledé avec six.cens hommes-d'armes, quatre.cens chevaux, & trois-mille fantassins, & ce nombre grossissoit à mesure qu'il avançoit dans le pais. Quand il fut arrivé à Cordoüe, il rasseüra d'abord le Peuple effrayé. Il fit prendre le Marquis prisonnier sans-que personne osât parler, & commanda au Conseil Royal de lui faire son proces. On l'accusa de crime de Leze-Majesté, & comme on l'interrogeoit sur ce point, il répondit modestement; *Je ne veux pas me justifier, & il ne me convient point de plaider avec mon Maître; je le supplie seulement de se souvenir des services de mon Pere, & de mes Ayeux, & d'agrèer ceux que je souhaite de lui rendre. Je n'ay recours qu'à sa bonté.* On fit de grandes exécutions dans la Ville, où plusieurs Gentilshommes furent condamnés à mort, & quelques-unes de leurs Maisons rasées.

Avant-que le Roy fût à Toledé, le L'AN
 Connestable l'envoya prier de par- 1508.
 donner au Marquis, mais comme il
 n'eût point de réponse favorable, &
 qu'il apprit ensuite que sans avoir
 égard aux soumissions de ce Seigneur,
 on lui faisoit encore son procès, il
 écrivit au Roy *que le Marquis étant* Gari-
rentré en son devoir, on ne devoit pas le bay
traiter si rigoureusement, & qu'il supplioit hist. de
Sa Majesté de se souvenir comme étoit Esp. l. 20
mort le Duc d'Aguilar son Pere, & com- c. 10.
me avoit vescu le Grand-Capitaine son On- Zurit.
cle. c. 22. l. 8
 Il lui fist dire même qu'il s'éton-
 noit de cette rigueur impitoyable, à
 quoy le Roy ayant répondu qu'il
 s'étonnoit bien davantage qu'il trou-
 vât mauvais qu'on punit des rebel-
 les, & qu'il préférât l'interêt d'un
 particulier à celui de la Justice, &
 du service de la Reine. Le Connesta-
 ble fut si piqué de cette réponse qu'il
 fut sur le point de sortir du Royau-
 me, disant *Qu'il servoit le Roy par grace*
& par bienfiance, & la Reine par raison
& par devoir. Mais le Duc d'Albe ac-
 commoda ce différend.

Cependant le Conseil Royal dé-
 clara que le Marquis selon les Loix

L'AN
 1508.

Petr. Martyr epist. 405. lib. 21.

avoit mérité la mort & la confiscation de ses biens, mais que le Roy considérant qu'il avoit mis & sa personne & ses Places entre ses mains, & voulant user de clemence envers lui, & modérer la rigueur du Droit, se contentoit de le bannir de Cordoüe & de l'Andalousie, de retenir tous ses Châteaux en son pouvoir, & de faire razer pour l'exemple, le Château de Montille, qui étoit la Maison la plus agréable & la plus ornée de toute l'Espagne. Tous les Grands trouvèrent de l'excès dans ce châtiement & le Grand-Capitaine se retira à Loxe, où le Roy fut bien-aïse de le tenir comme exilé.

Lorsque Ferdinand partit de Burgos pour Cordoüe, le Cardinal de son côté prit la route d'Alcala-de-Henarés pour visiter ses Colleges, & pour mettre en exercice cette Université, où il avoit déjà envoyé des Professeurs célèbres, & où beaucoup de Jeunesse étoit accourüe pour les études. Il vit avec un extrême plaisir ses bâtimens achevez. Il y établit incontinent trente-trois jeunes hommes, dont la plupart étoient venus

de Salamanque, auxquels il adjoûta douze Chapelains qu'il chargea de faire à certains jours des Prières pour lui, pour ses parens & ses amis morts.

L'AN
1508.

Il envoya dans toutes les Universitez pour attirer les plus sçavans hommes de l'Europe; & comme il n'épargnoit ni soin ni dépense, & qu'on proposoit de bons établissemens, en moins de trois mois le nombre des Professeurs fut rempli. Il leur dressa lui-même des Régles tant pour leur forme de vivre, que pour l'ordre & la manière d'enseigner; afin que le Prochain fût édifié de leur conduite, & que la Jeunesse fût élevée dans les Lettres & dans la Piété; en quoy il suivit principalement les usages de l'Université de Paris, qu'il regardoit comme la plus noble & la mieux policée de toutes.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l 4.*

Pour rendre cét établissement plus durable, il fonda plusieurs Places pour des enfans en qui l'on reconnoissoit de l'esprit, & que leur pauvreté empêchoit de poursuivre leurs études. Il attacha des revenus considérables à ses Colléges: il y unit plusieurs Bénéfices, & proposa des prix

L'AN
1508.

& des recompenses pour exciter l'émulation des Ecoliers; de-forte qu'en peu de tems les Etudes y furent très-florissantes. L'ouverture s'en fit par une Proceſſion ſolennelle où le Cardinal aſſiſta ; & il voulut qu'on la renouvelât tous les ans, pour prier Dieu qu'il benit ſes bonnes intentions, & pour lui offrir les fruits qui revien-droient de la bonne éducation de la Jeuneſſe: & parce-que dans la ſuite il pouvoit arriver des affaires difficiles, & que les Gens-de-Lettre ont beſoin d'être ſouſtenus, il leur nomma pour Proteſteurs perpétuels, le Roy d'Eſpa-gne, le Cardinal de Sainte Balbine, & l'Archevêque de Toledé. Le Roy d'Eſpagne, parce-qu'il pouvoit non-ſeulement maintenir, mais encore augmenter leurs Privilèges ; l'Archevêque de Toledé, parce-qu'ils étoient ſous ſa juridiſtion ; & le Cardinal de Sainte Balbine, pour faire honneur au Titre qu'il portoit.

Comme ſon principal deſſein étoit de former de bons Théologiens capables de ſervir l'Egliſe, ce fut auſſi ſon principal ſoin d'entretenir de bons Profefſeurs, ſoit pour l'interpre-

tation des Saintes Ecritures, soit pour la discipline de l'Eglise, ou pour les opinions différentes de la Théologie. Quoy-que les Chaires fussent bien fondées, & que les Docteurs eussent sujet d'être satisfaits, il considéra qu'après avoir vieilli dans l'exercice des Colléges, il leur falloit du repos & même de l'abondance; & dit plusieurs-fois *qu'il avoit donné à ces bons-gens dequoy disner assez largement, qu'il étoit juste, afin-qu'ils n'eussent aucune inquiétude, de leur fournir aussi dequoy souper.* Ce fut pour cela qu'il obtint du Pape Leon X. que l'Eglise Collégiale de Saint Juste & Saint Pasteur, seroit annexée à l'Université, & que les dix-sept Chanoinies seroient affectées aux anciens Docteurs. Il fit rebâtir l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour l'entretien du bâtiment, afin qu'ils ne fussent pas chargez des réparations: il eût même la prévoyance de destiner un de ces Bénéfices à un Professeur du Droit Canonique, afin qu'il y eût un homme parmi eux qui fut entendu dans les affaires, & qui soutint leurs Procès, s'ils en avoient, sans que les au-

tres fussent détournés de leurs études.

L'AN

1508.

Afin-qu'il ne manquât aucune commodité à plusieurs Pauvres Ecoliers qu'il faisoit élever dans ses Colléges, il fit bâtir une Infirmerie, où l'on avoit soin d'eux quand ils étoient malades. Il ordonna que cette Maison fût grande : car il ne pouvoit souffrir ce qu'on voit ordinairement dans les Hôpitaux, qu'il y eût plusieurs malades dans une même chambre, qui se communiquent souvent leurs maux, qui s'infectent les uns les autres de leurs haleines, qui s'affligent par leurs plaintes mutuelles, & qui sont souvent consternez par la veüe de ceux qui meurent auprès d'eux ; mais les Architectes ayant fait les sales trop étroites, il y fit mettre de pauvres Ecclesiastiques, & en fit bâtir d'autres pour les malades.

Alvar.

Gomez

de reb.

gest.

Xim.

l.4.

Comme il travailloit avec tant d'ardeur à rendre cette Université considérable, celle de Sigüença après la mort de Jean Lopés Archidiacre d'Atmaçan qui l'avoit fondée, demanda d'être transférée, & d'être incorporée avec celle d'Alcala ; mais le

Cardinal qui avant son élévation avoit été des amis de cét Archidiacre, refusa cette union qui auroit beaucoup contribué à l'agrandissement de son ouvrage, & ne voulut pas qu'on fist ce tort à la mémoire d'un Homme - de - bien qu'il avoit autrefois aimé.

L'AN
1508.
Joan.
Verga-
ra.

Lorsque ce Cardinal paroissoit ainsi tout occupé de son Université, il ne laissoit pas de prendre des mesures pour son Expédition d'Afrique. Il écrivoit souvent au Roy Ferdinand: il avoit même auprès de lui des gens affidez, qui traitoient secretement des moyens, des préparatifs & de l'ordre de cette guerre: car encore que l'état de vie qu'il avoit embrassé, & la dignité dont il étoit revêtu l'eussent porté à la paix & à l'étude des sciences humaines & divines, il ne laissoit pas d'être capables des entreprises militaires. Il avoit un esprit vaste & un courage invincible: il prenoit ses résolutions avec prudence, & rien ne pouvoit l'en détourner, quand il les avoit une-fois prises. Les difficultés ne le rebutèrent jamais. Il étoit naturellement juste & ardent,

L'AN
1508.

s'opiniâtrant à réduire les choses au point où elles devoient être. Une de ses Maximes fut , Que les hommes ne s'affujettissent aux autres hommes que par contrainte ; & il avoit accoutumé de dire , que jamais Prince ne s'étoit fait craindre des Etrangers, ou respecter de ses Sujets , que lorsqu'il avoit eû la force en-main. Ce fut aussi la première précaution qu'il prit , lorsqu'on le chargea du gouvernement de l'Etat : & les vieux Soldats avoient , que jamais les Gens-de-guerre n'avoient été ni plus confiderez, ni mieux payez, qu'en ce tems-là.

Dés-qu'il fut pourveû de l'Archevêché de Toledé , & qu'il eût entrée dans les Conseils , comme il étoit homme de grands desseins , & fort zelé pour la Religion , il pensa aux moyens de faire la guerre aux Infidèles. Il négocia une Ligue entre Ferdinand Roy d'Espagne, Manuël Roy de Portugal & Henry Roy d'Angleterre, qui fut sur le point d'être conclüe, & dont la fin étoit la conquête de la Terre-Sainte. On voit encore une Lettre , par laquelle le Roy de Portugal lui mande, *Je joindray volontiers*

mes

mes forces avec celles du Roy Ferdinand
 mon Beau-pere, espérant que Dieu benira
 nos armes, & qu'il exaucera les vœux d'un
 grand Archevêque, qui n'a rien tant à
 cœur que d'abolir la secte de Mahomet, &
 de réduire tous les Infidèles à reconnoître
 Jesus-Christ. Le zele que j'ay remarqué en
 vous pour cette expédition est une preuve
 que Dieu la desire. Je compte plus sur
 vous que je ne ferois sur un des plus puis-
 sans Rois de l'Europe : car outre l'argent
 que vous offrez généreusement de contri-
 buer, & l'autorité que vous donne votre
 Caractère & plus encore votre vertu, le
 dessein que vous avez d'aller en personne
 avec les Princes conféderez, doit les ani-
 mer à cette entreprise, parce-que vos con-
 seils seront d'un grand secours, & que votre
 présence est comme une augure du bon suc-
 cès de cette guerre. Ce seroit une grande
 joye pour les Rois Chrétiens, si le Ciel les
 avoit rendus victorieux, de recevoir de vô-
 tre main le Corps & le Sang de Jesus-
 Christ sur le Tombeau de Jesus-Christ mê-
 me. On reconnoît par la suite de cet-
 te lettre que Ximenés avoir dressé
 une Instruction fort ample, des prépa-
 ratifs qu'il falloit faire, & des incon-
 veniens qu'il falloit éviter ; Qu'il

L'AN

1508.

Petr. de

Quin-

tanilla

de Bello

Affri-

cano.

Alvar.

Gomez

L'AN 1508. avoit recüeilli des Histoires passées, tout ce qui pouvoit servir ou nuire à ces sortes d'expéditions ; Qu'il avoit fait le plan de la navigation , marquant jusqu'aux moindres rochers : enforte qu'il n'y avoit pas un Pilote qui parut mieux instruit que lui ; & que le Mémoire qu'il avoit donné de la manière de conduire cette guerre, étoit si judicieux & si conforme aux lieux , aux personnes & aux règles militaires, qu'on eût dit qu'il n'avoit jamais fait que ce métier. Quoy-qu'il en soit on pouvoit beaucoup espérer de l'union de ces trois Puissances ; mais l'arrivée du Roy Philippe en Espagne , & les différens survenus entre le Pape Jule I I. & le Roy de France, donnèrent d'autres pensées à Ferdinand.

Ximenés de son côté connoissant les difficultez qu'il y a de former & d'entretenir ces sortes de Ligues , se retrancha sur les Expéditions d'Afrique , où les seules forces d'Espagne pouvoient suffire. Il étoit si touché des ravages que les Maures faisoient impunément sur les Terres des Chrétiens , qu'il donnoit tous les ans des

sommes considérables, pour racheter les Esclaves qu'ils avoient emmenez. D'ailleurs le zèle qu'il avoit pour la Religion, lui faisoit chercher les moyens de subjuguier ces Infidèles, afin de les convertir. En ce même tems Jérôme Vianel, qui connoissoit l'Afrique sur toutes choses, ayant compris par les discours de Ximenés, & par les questions qu'il lui fit, qu'il avoit quelque dessein de porter la guerre de ce côté-là, prit grand soin de l'instruire des Ports, de la rade & de toutes les particularitez de cette Côte maritime qui regarde l'Espagne. Il lui fit même naître l'envie d'attaquer le Grand-Port que les Maures appellent *Maçarquivir*, en lui montrant les moyens de le conquérir, & l'utilité de cette conquête. Cette proposition plût à Ximenés : car ce Port étoit commode, sûr, & capable de contenir un grand nombre de Vaisseaux ; & les Espagnols en étant une-fois les maîtres, rien ne pouvoit les empêcher de passer aussi-avant qu'ils voudroient dans l'Afrique.

Vianel, après lui avoir expliqué la situation des Lieux, lui en fit faire

L'AN
1508.
*Fernan-
des de
Pulgar
vid del
Card.
Xim.
Joan.
Frias
de Bello
Oran.
art. 2o*

des Plans avec les descriptions exactes des Places , des hauteurs & des Plaines des environs. Il lui représenta sur-tout Oran sur une éminence avec ses murailles , ses Tours & tous les avantages de sa situation , batüe de la Mer d'un côté & de l'autre environnée de jardins & de fontaines qui les arrosent. C'étoit d'ailleurs une des plus célèbres Villes de la Mauritanie, riche par ses marchez & par son commerce ; heureuse par la fertilité de son Terroir, & renommée par son air sain & tempéré. On y comptoit plus de six mille maisons proprement bâties. Les Mosquées , les Arsenaux , les Bains & plusieurs autres bâtimens publics embelissoient encore la Ville. Les habitans y étoient libres & indépendans , & payoient seulement un tribut tous les ans au Roy de Tremesen.

Ximenés sur ces plans & sur ces relations , prit résolution d'assiéger cette Ville , tant parce-que la conquête en seroit honorable, que parce-que elle ôtoit aux Maures tout pouvoir de nuire aux Chrétiens ; mais il jugea bien qu'il n'en viendroit jamais

L'AN
1508.
*Lois. de
Mar-
mol de-
script.
d'Affriq
Part.2.
liv.5.
c.17.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.*

à-bout , si l'on ne se rendoit auparavant maître du Grand-Port. C'est pourquoy il crut qu'il falloit d'abord s'attacher-là. Il en écrivit au Roy Ferdinand, & le pria de songer à cette affaire, & de lui mander promptement ce qu'il auroit resolu. Toute la Noblesse souhaitoit avec passion cette Guerre , & le Roy y étoit assez porté par son inclination ; cependant les dépenses qu'il avoit faites pour la conquête de Grenade , & pour les guerres de Sicile , avoient épuisé ses finances ; & il répondit, que quelque bonne intention qu'il eût, il n'avoit pas l'argent nécessaire pour soutenir une si grande entreprise. Ximenés qui craignoit qu'on ne perdît l'occasion de profiter de la présence de Vianel , & que l'ardeur des Jeunes-gens de la Cour ne se rallentît pour cette expédition , si on la différoit , offrit au Roy de lui prêter l'argent dont il avoit besoin, & d'entretenir pendant deux mois , l'Armée qui assiégeroit Maçarquivir.

*Mariana hist.
de Esp.
lib. 18.
c. 15.*

Incontinent on leve des Soldats, on assemble la Jeunesse , on équipe des Vaisseaux, on fait marcher les

L'AN
1508.

vieilles Troupes qui étoient en Espagne. D. Fernand de Cordoüe est nommé Général de l'Armée : on lui donne Raymond de Cardonne pour commander la Flote , D. Diégo Véra pour Commissaire Général de l'Artillerie , Gonzalés Aiora Capitaine des Gardes, & plusieurs autres personnes de réputation & de mérite pour Officiers généraux , & sur-tout Vianel, qui devoit être comme le Guide & le conducteur de l'Armée. Ils s'embarquèrent à Malaga , le troisiéme jour de Septembre , & peu de jours après ils arrivèrent devant Maçarquivir. Les Maures qui étoient informez de l'Armement qu'on faisoit , & qui avoient mis des Sentinelles sur les Tours & sur les Montagnes , étant avertis que la Flote d'Espagne avançoit, firent tous leurs efforts pour empêcher la descente des Espagnols , mais voyant que leurs flèches & leurs canons ne les étonnoient pas, ils allumèrent sur tous les lieux élevez plusieurs feux , selon leur coûtume, qui servoient comme de signal, & en fort peu de tems toute la Mauritanie fut sous les armes. Dès la pointe du jour

Gundis.

Ayora

de Bell.

Mar-

çalqui-

bir.

on vit la campagne couverte de Cavalerie & d'Infanterie qui se rassembloit, & les hauteurs des environs occupées par des pelotons qui grossissoient à tout moment.

L'AN
1508.

Comme cette Multitude venoit en desordre vers le rivage, les Espagnols la soutinrent, & eurent le tems de se retrancher. D'autre côté la Flote entra dans le Port, & l'on commença à bien espérer de l'entrepris. Toute cette journée se passa à reconnoître le Pais, à fortifier le Camp, à disposer les attaques & à s'opposer aux secours qui venoient d'Oran & de plusieurs autres endroits. Depuis leur embarquement ils avoient été retardez par le vent contraire; & les Généraux n'avoient pas voulu dépêcher des Courriers, jusqu'à ce qu'ils eussent fait quelque chose de remarquable. La Cour étoit dans de grandes inquiétudes, & l'on écoutoit avec avidité, les bruits incertains qui se répandoient. L'affaire eût beaucoup de difficulté, & l'événement en étoit douteux à cause des braves-gens qui défendoient la Place, & du Gouverneur qui par sa vigi-

lance & par son courage les animoit.

L'AN 1508. La Forteresse où étoit cette Garnison est entourée de la mer, il n'y a qu'une langue de terre vers le Midy, sur laquelle regne une hauteur nécessaire aux uns pour conserver la Place, & aux autres pour l'attaquer & pour la prendre. Ce poste fut longtemps disputé; & les Espagnols enfin s'en étant saisis, commencèrent à battre la Ville de ce côté-là, pendant que les Vaisseaux la battoient du côté de la Mer. Cependant le Roy de Trémefen avoit envoyé des Troupes que les Espagnols défirent en plusieurs rencontres, & le Gouverneur de la Place qui se trouvoit par tout, ayant été tué, pendant qu'il travailloit à faire remettre une baterie sur les ramparts, on vit d'abord la défense se ralentir. Les ennemis agirent avec plus de précaution & moins de courage: & comme ils virent que tous les passages étoient fermez, & qu'on ne pouvoit faire entrer ni Troupes ni provisions par Mer, ni par Terre, ils proposèrent une Trêve de quelques jours, au-bout desquels ils promirent de se rendre, si le Roy de Trémefen n'en-

*Mariana hist.
de Esp.
lib. 28.
c. 15.*

voit une Armée à leurs secours.

Le tems de la Trêve passé sans apparence de secours, Fernand de Cordoie ayant disposé ses Troupes comme pour donner l'assaut, envoya un Trompette aux Assiégés pour les sommer de leur parole, & pour leur dire qu'il les alloit forcer dans la Place; surquoy les Ostages furent envoyez de part & d'autre. Il accorda aux Maures la liberté de sortir avec leurs femmes & leurs enfans, d'emporter tout ce qu'ils pourroient charger sur eux; & fit publier en même tems dans son Armée que si quelqu'un faisoit du desordre, il seroit sur-le-champ puni de mort. Il donna trois jours aux Assiégés pour leur sortie, pendant lesquels il se tint lui-même à la porte de la Ville, pour empêcher qu'on ne les troublât. Ils passèrent tous tranquillement avec leurs charges au milieu de l'Armée; & il n'y eût qu'un Soldat des derniers rangs, qui par avarice ou par brutalité, ayant offensé une de leurs femmes, fut incontinent passé par les armes, pour la satisfaction des Maures, & pour l'exemple des Espagnols. Ainsi Fernand fut

L'AN
1508.

L'AN
1508.

maître de la Place cinquante jours après l'embarquement, & dépêcha d'abord des Couriers au Roy & à Ximenés, pour leur donner avis de l'heureux succès de cette entreprise.

Le Général ayant livré à ses Soldats les vivres que les Maures avoient laissez ; leur donna du repos durant quelques jours, puis il choisit les plus braves pour la garde de ce Fort, & renvoya l'Armée en Espagne, parce que l'argent étoit dépenfé, & qu'il n'y avoit plus rien à entreprendre. Oran par sa situation, par le nombre de ses Habitans, par les Troupes réglées qui la gardoient, étoit hors d'état d'être attaqué, & il n'avoit pas assez de force pour l'entreprendre. Il résolut pourtant d'attendre les ordres du Roy, & ne cessa cependant de réparer le Port, la Ville & la Forteresse. Dés-qu'on apprit cette victoire, la Cour en eût d'autant plus de joye, qu'on avoit été plus d'un mois sans sçavoir aucune nouvelle de la Flote. On fit dans toute l'Espagne de grandes réjouïssances. On ordonna des Processions durant huit jours pour rendre graces à Dieu de la prise de ce

Port, qui mettoit toute la Côte & le Royaume en feûreté, & qui ouvroit une entrée à la conquête de toute l'Afrique. Peu de tems après, Diégo Véra, & Gonzales Aiora, arrivèrent pour rendre compte au Roy de tout ce qui s'étoit passé. Ils apportèrent à Ximenés comme un hommage & une portion du butin, un bâton d'Ebène d'une poliffure & d'une noirceur admirable, qui avoit servi à un des principaux Alfaquis des Maures. Ce Prélat le garda quelques jours par honneur, après-quoy il l'envoya à Alcalá pour y être confervé dans son Université, comme un monument de cette Victoire, & un gage de l'amitié que les Chefs de l'Armée avoient eû pour lui.

Le Roy fit passer en Afrique cent Chevaux & cinq-cens Fantassins, sous la conduite de Rodrigue Diaz, homme estimé pour sa noblesse & pour sa valeur, à qui il donna la Lieutenance de Maçarquivir. Il fit venir Fernand à la Cour, le reçût avec des marques particulières d'estime & de bienveillance, & le fit Gouverneur de cette Place. Ximenés le loüa en présence

L'AN
1508.*Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
l.4.*

L'AN
1508.

du Roy, & dit, *Que personne n'étoit plus capable de défendre cette Ville, que celui qui l'avoit conquise; Que les Maures qui avoient éprouvé sa valeur, la respecteroient: & que l'Espagne pouvoit se promettre de porter bien loin ses Victoires dans un Pais, dont il venoit de lui ouvrir le chemin.* Cette conquête ne coûta que trois-mille écus d'or, somme considérable pour le tems, & on assigna tous les ans une pareille somme pour la conserver.

Les Troubles survenus en Espagne, interrompirent les desseins que Ferdinand & Ximenés avoient de pousser leurs conquêtes dans l'Afrique. D. Fernand de Cordoüe étant depuis arrivé à son Gouvernement, commença à faire des courses: les Maures en firent de leur côté. C'étoit une guerre continüelle, où ce Capitaine avoit souvent eü l'avantage. Mais enfin les Infidèles ayant pris un Village sur la côte d'Espagne, & passé femmes & enfans au fil-de-l'épée, & menaçant d'en faire autant dans Maçarquivir, Fernand ne put souffrir cette insolence, & s'avança vers Oran avec trois mille Hommes

*Mariana hist.
de Esp.
lib.29.
c.9.
Petr.
Martyr
Epist.
352.
lib.20.*

de pié , & environ deux mille Chevaux , à deſſein d'attirer l'Armée des Maures en campagne & de la combattre. Il s'engagea ſi avant dans le Pais , qu'il donna le tems aux Ennemis d'aſſembler toutes leurs Troupes, en-ſorte qu'il fut accablé par le nombre , & que ſes Gens furent preſque tous taillez en pièces. Ce malheur arriva l'an mil cinq-cens ſept vers le quinzième de Juillet , un peu avant que le Roy Catholique fût de retour de ſon voyage de Naples.

Ximenés qui gouvernoit alors l'Eſpagne, fut ſi touché de cette perte, qu'il auroit voulu incontinent marcher lui-même avec toutes les Troupes du Royaume, pour aller faire la guerre en Afrique ; mais l'indispoſition de la Reine, & la ſitüation des affaires l'arrêterent , & ſur tout l'abſence du Roy Ferdinand, ſans le conſentement duquel, il ne croyoit pas pouvoir entreprendre une Expédition ds cette importance. Auſſi-tôt que le Roy fut arrivé, & que tout fut remis dans l'ordre, le Cardinal traita avec ce Prince, & le preſſa ou de paſſer lui-même en Afrique avec une Armée , ou de

L'AN
1508.

lui en donner la Commission ; lui représentant qu'un Prince Chrétien ne devoit pas demeurer oisif, pendant qu'on emmenoit ses Peuples esclaves, & qu'il falloit profiter d'une occasion que Dieu lui avoit donnée de conquérir l'Afrique. Le Roy lui ayant fait connoître que l'Etat n'étoit pas encore assez affermi, qu'il seroit difficile de lever une Armée dans un tems ou le Roy Philippe venoit de donner jusqu'à son Domaine, & où lui-même avoit épuisé ses Finances dans son dernier voyage de Naples, & qu'à moins qu'on ne voulût l'assister puissamment, il ne pouvoit fournir aux frais de cette Guerre. Le Cardinal qui étoit zélé pour la Foy, touché de pitié de voir tant de Chrétiens esclaves, toujours prêt à tout ce qui regardoit le service de Dieu & la grandeur de la Monarchie, s'offrit de faire tous les frais de cette guerre, & d'aller en personne combattre, & répandre son sang s'il le falloit pour la Foy de Jesus-Christ. Ferdinand qui commençoit à aimer le repos, qui ne sçavoit pas si les Grands du Royaume étoient bien attachez à lui,

& qui d'ailleurs avoit peine à se charger d'une Expédition qui lui coûteroit beaucoup, quelque assistance qu'on lui donnât, accepta la proposition du Cardinal, & la fit agréer à son Conseil.

L'AN
1508.

Dés-que le bruit en fut répandu, chacun raisonna à sa manière. Quelques-uns disoient que c'étoit une plaisante ambition pour une Evêque de vouloir devenir Général d'Armée; Que tout étoit renversé en Espagne; Que Gonçalés le Grand Capitaine ne faisoit plus que dire des Chapelets à Valladolid, & que l'Archevêque de Toledé ne songeoit plus qu'à faire la guerre en Afrique. En quoy on ne considéroit pas que les Archevêques de Toledé avoient toujourns servi & de leurs biens & de leur personnes, contre les Ennemis de l'Etat & de la Religion. Les autres disoient que c'étoit un Homme temeraire & sans jugement, qui entreprenoit une chose au-dessus de sa capacité & de sa portée; Qu'un Roy puissant & accoutumé à la guerre tel que Ferdinand, étoit à peine assez bon pour une conquête si difficile; Que c'étoit exposer les Troupes que de les confier à un homme qui avoit été élevé dans

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.

le Cloître, & qui ne ſçauoit ni ſe faire craindre des Ennemis, ni ſe faire reſpecter des Soldats. Quelques-uns faiſoient les Politiques, & croyoient que le Cardinal & le Roy s'étoient voulu tromper l'un l'autre; que le Cardinal qui aimoit à commander, avoit eû deſſein d'engager le Roy & toute la Nobleſſe à paſſer en Afrique, pour demeurer le maître en Eſpagne; & que le Roy avoit accordé au Cardinal ce qu'il faiſoit ſemblant de ſouhaiter, ou pour le conſumer par les fatigues, ou pour le rendre odieux par le mauvais ſuccès de cette guerre.

 L'AN

1509.

Mais le Roy qui connoiſſoit la probité de Ximenés, & qui avoit été témoin en pluſieurs rencontres du zèle qu'il avoit pour détruire les Ennemis de la Foy de Jeſus-Chriſt, loua ſon deſſein, & dit pluſieurs fois à tous les Seigneurs, que c'étoit un exemple de religion & de courage; Que tout le Royaume devoit rendre grâces à un Prélat de cét âge & de ce mérite, qui après avoir tant travaillé pour l'Etat, vouloit bien encore s'expoſer aux travaux & aux périls de la guerre pour la défenſe & pour la gloire

de la Religion ; Qu'il falloit l'assister de toutes les forces du Royaume, dans une si sainte Entreprise. On ordonna d'abord que toutes les Galères & tous les Vaisseaux fussent en état, & se joignissent à Malaga, ou à Carthage, selon l'ordre qu'en donneroit le Cardinal ; Qu'on achetât des vivres pour l'Armée dans les lieux voisins : Qu'on fist des Magasins de poudre : Que les Commandeurs des Ordres Militaires vinssent en personne servir à leurs dépens, comme c'étoit la coûtûme, lorsqu'il s'agissoit de défendre l'Etat contre les Infidèles : Que toutes les Milices qui étoient payées pour marcher dans ces occasions, s'assemblassent : Qu'on rendît au Cardinal toutes les provisions que les Intendans avoient faites pour le Roy à Malaga : & que les vivres que sa Majesté devoit fournir, fussent portez jusqu'au Port où Ximenés devoit s'embarquer.

La personne d'un Archevêque n'étant pas propre pour reprimer la licence des Soldats, on envoya deux Commissaires pour juger les causes criminelles, & pour régler souveraine-

L'AN
1509.

*Eugen.
de Ro-
blés
vid del
Card.
Xim.
c. 22.*

L'AN
1509.

ment tout ce qui regardoit l'Armée. Ximenés assistoit à leur conseil, & faisoit tout de son autorité; mais il vouloit qu'on crut que les Ministres du Roy dispofoient de tout, afin de retenir plus facilement les esprits dans le devoir par le respect de l'autorité Royale. Ferdinand lui donna même des blancs-seings pour expédier des Commissions & pour créer de nouveaux Juges, selon les besoins, parce-qu'il ne convenoit pas à un Archevêque de s'abaisser à ces sortes de procédures & de châtimens.

Les choses étant ainsi réglées, le Cardinal songea à lever des Troupes, & à faire des Magazins, par le conseil du Grand Gonçales. Il résolut de se servir de Pierre Navarre Comte d'Olivet, qui s'étoit signalé dans les guerres d'Italie, & qui depuis peu de tems avoit pris sur les Maures le Fort de Peñon. Il lui communiqua ses desseins, lui demanda ses avis, & le nomma Général de son Armée avec l'agrément du Roy Catholique. Il lui ordonna d'assembler les Troupes qui avoient servi dans les guerres de Naples, & d'aller promptement à

Zurita
Annal.
Arag.
c. 25. l. 8
1.6.

Malaga visiter les munitions de bouche & de guerre, que le Conseiller Vargas lui remettroit entre les mains, pour les faire transporter diligemment à Carthagène. Cependant Ximenes fit des levées de Soldats dans son Diocèse, & dans tout le Royaume, & eût bien-tôt assemblé une Armée d'environ seize-mille hommes. Il nomma les Colonels, entre lesquels étoient le Comte d'Altamire, Jean Spinosa, Gonzalés Aiora, & Jean Villalva, & quelques autres capables de conduire en chef de pareilles guerres. Il donna à Villaroël Gouverneur de Caçorla, un Corps de quatre-mille Chevaux à commander, & fit Vianel Maréchal-de-Camp, à cause-qu'il connoissoit le País, & qu'il sçavoit mieux qu'un autre où il falloit camper, par où il falloit attaquer, quelles garnisons il falloit ou renforcer ou diminuër.

Mais parce-qu'il voyoit qu'en-vain il faisoit tous ces préparatifs, si l'argent venoit à manquer, il avoit fait à ce dessein de grandes épargnes depuis quelques années, & comme les événemens de la guerre sont incer-

L'AN
1509.

Petr.
Mart.
Epist.
413.
lib. 22.

L'AN 1509. tains, & qu'il n'étoit ni de sa dignité, ni de sa prudence, de s'engager dans un Pais ennemi, sans avoir des ressources pour les besoins, & pour les accidens qui pourroient arriver, il écrivit au Chapitre de Toledé, pour le prier de contribuër à une si sainte entreprise. Il lui représenta qu'on avoit autrefois employé les revenus Ecclésiastiques pour chasser les Maures d'Espagne, qu'il n'étoit pas moins nécessaire de les employer pour empêcher ces Infidèles d'y revenir: Qu'il étoit juste qu'ils eussent part à cette bonne œuvre, & qu'ils l'assistassent lui qui étoit leur Chef, & qui non-seulement donnoit ses biens, mais encore exposoit sa vie, pour la défense & pour l'accroissement de la Religion. C'étoit une chose hors d'usage en ce tems-là, que ces Contributions Ecclesiastiques. On n'y avoit recours que dans les dangers évidens de la Religion, & il falloit une Ordonnance du Saint Siège: car on regardoit comme une chose injuste & odieuse de charger les Bénéfices d'impôts, & de subsides, & l'on observoit qu'il étoit toujours

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.*

arrivé quelque malheur à ceux qui avoient ainsi attenté contre l'Eglise. Le Chapitre pourtant ne s'excusa point, ne fit aucune plainte, n'allegua pas ses immunités. Ils s'offrirent tous non-seulement de l'assister de leurs biens ; mais encore de le suivre en Afrique, & de combattre même sous ses Etendars ; ce qui lui donna une grande joye, tant à cause de l'amitié que lui témoignoit son Clergé, qu'à cause de l'exemple que son Eglise donnoit aux autres, dans une occasion comme celle-là.

Toute cette année se passa à équiper la Flote, à amasser l'argent, à lever les Troupes & à les assembler ; mais l'année d'après il eût de grands chagrins, & il fallut une constance comme la sienne, pour surmonter les difficultés qu'on lui fit. Car après qu'il eût fait des levées de gens-de-guerre par toute l'Espagne, qu'il eût nommé les Officiers, & que le bruit de cette Expédition eût passé jusqu'aux Ennemis, il y eût des gens qui ébranlèrent l'esprit du Roy, & qui lui firent entendre que cette entreprise ne pouvoit réussir ; Que c'étoit une

 L'AN
1509.

— chose déraisonnable de confier une
L'AN affaire de cette importance, à un
1509. homme sans expérience, & nourri
dans la solitude : Qu'il falloit que
le Roy considérât les dépenses de
cette guerre, auxquelles le Cardinal
n'étoit pas en état de fournir : Que
pour faire plaisir à ce bon Prélat, on
l'entretenoit dans une fantaisie, qu'on
voyoit qu'il avoit mise dans sa tête ;
Qu'après qu'il auroit dépensé ses re-
venus, il reviendrait sans avoir rien
fait, & laisseroit la Flote du Roy &
la Jeunesse d'Espagne, à la merci des
Africains.

Le Roy Catholique écouta ces di-
scours, & commença à craindre de
s'être engagé mal-à-propos. Il différa
de fournir les secours qu'il avoit pro-
mis. Ses Intendans qui devoient met-
tre la Flote en état, & la donner au
Cardinal avec toutes les munitions,
lui faisoient perdre la saison commo-
de. Pour les vivres, bien-loin de les re-
mettre selon l'accord qu'on avoit fait,
on vouloit les vendre bien cher à Xi-
minés, & lui faire acheter le besoin
qu'il en avoit. Le Comte Navarre
lui-même voyant ces difficultez qu'il

croyoit infurmontables, propofa une autre Conquête plus aifée, & tâcha de s'attirer le commandement de la Flo-
te indépendamment du Cardinal. On
différoit de convoquer les Ordres mi-
litaires; on ne preffoit point les Mili-
ces. Quand les Agens de Ximenés fol-
licitoient le Confeil Royal, & le Roy
même, on éludoit fous divers prétex-
tes les remontrances qu'ils faifoient.
Tantôt l'Hyver approchoit, & la ra-
de de Carthagène ou de Malaga, n'é-
toit plus bonne pour les Vailfeaux:
tantôt les chaleurs étoient trop gran-
des, & les Troupes périroient en
Afrique: tantôt il étoit difficile de
transporter les munitions.

Le Cardinal étant averti de tous ces délais, ne laiffa pas de perfeverer. Il écrivit au Roy des Lettres, moitié prières, moitié plaintes. Il le prioit par la Religion qu'ils étoient obligez de défendre l'un & l'autre; par leur amitié, par l'attachement qu'il avoit toujours eû pour fa Perfonne Royale, par les fervices qu'il avoit jufques-là rendus à l'Etat, de ne point abandonner une entreprife fi importante. Il lui repréfentoit en-fuite, que fon

Epift.
Ximen.
ad Re-
gem.

[L'AN
1509.

honneur y étoit engagé, que l'affaire en étoit venuë à un point, qu'il n'y avoit plus moyen de reculer: qu'on ne leveroit pas une autrefois des Troupes, si l'on congéδιοit celles-cy, & que les Soldats indignez iroient chercher ailleurs d'autres Généraux & d'autres guerres. Qu'on luy avoit fait dépenfer de l'argent, & qu'il n'étoit pas juste qu'on luy fit perdre encore sa réputation & son credit: & qu'enfin on ne traitoit pas ainsi un Archevêque de Toledé, & un Cardinal. Quant à ce qu'on disoit, qu'il étoit sans jugement & sans raison; que c'étois au Roy à se justifier luy même & à deffendre l'estime qu'il luy avoit toujours témoignée, il répondoit après cela à toutes les difficultez qu'on luy faisoit: Que la saison n'étoit pas mauvaise: Que D. Fernand de Cordoïe avoit conquis le Grand-Port dans ce même-temps, & que toute forte de Navires abordoient tous les jours sans périls du Fort de Peñon à Malaga, pour y porter des provisions: Qu'on ne craignît pas que l'Armée manquât de rien, qu'il avoit des vivres pour les Troupes, & leur paye
pour

pour quatre mois, & que si la guerre duroit davantage, outre ses propres revenus, il étoit assuré de recevoir des secours de plusieurs Eglises, & qu'ainsi il ne falloit pas chercher tant de détours.

L'AN
1508.

Qu'au reste il avoit appris que Navarre proposoit une entreprise plus facile dont il vouloit se charger luy-même, qu'il falloit bien se garder de l'écouter; qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que d'aller droit à Oran, dont la prise mettroit la côte d'Espagne à couvert, & donneroit une entrée dans toute l'Afrique: & qu'il valoit mieux gagner une Ville opulente & un bon Port, que d'attaquer une forteresse peu importante, d'où l'on ne tire ordinairement aucun avantage, & où l'on ne perd guères moins de monde. Qu'enfin si l'on persistoit à vouloir rompre cette Entreprise, il avoit dequoy s'occuper à Toledé & à Alcalá, qu'il alloit licentier ses Troupes, de-peur que l'oïveté des Soldats ne causât du desordre dans le Royaume, & que pour luy, il demeureroit en repos, content d'avoir satisfait sa conscience,